

Christian Boltanski dans
son atelier de Malakoff

objectif Venise

Comment aborder un événement comme la Biennale de Venise ? Les préparatifs des artistes **Christian Boltanski**, **Adrián Villar Rojas** et **Thomas Hirschhorn**.

par Jean-Max Colard et Claire Moulène

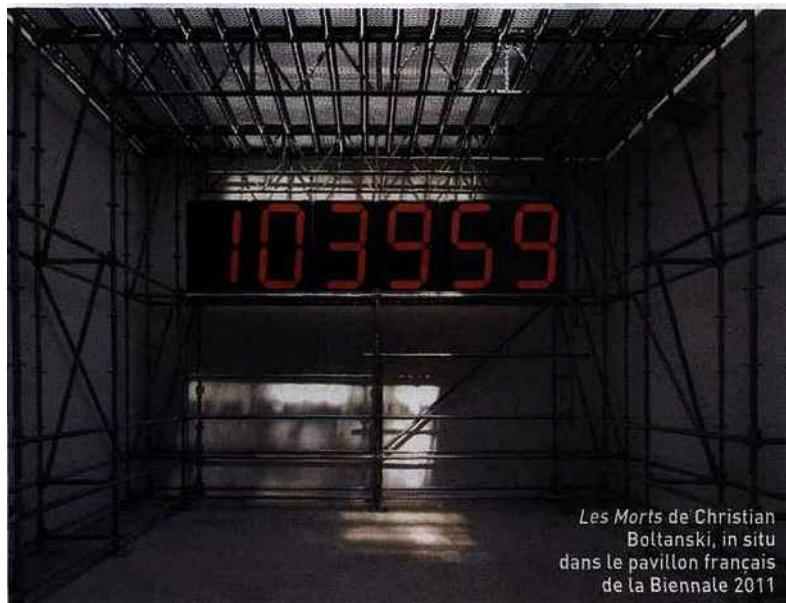
photo Marion Poussier

La Biennale de Venise, c'est le Festival de Cannes de l'art contemporain. Comme à Cannes, ça glose, ça suppute et ça fantasme sur le palmarès idéal. Ça bosse dur aussi : des artistes qui ont investi depuis quelques semaines déjà les allées des Giardini, aux critiques venus diagnostiquer à l'avance (ouverture au public le 4 juin) les tendances de l'année et faire la lumière sur les stratégies et les méthodes de travail des artistes. Comme à Cannes enfin, ça jase sur les dérives d'un modèle hors d'âge, avec ses pavillons nationaux et son découpage de la planète art hermétique à la circulation bien réelle des artistes. Comme à Cannes pourtant, on y revient toujours.

Preuve que le monde de l'art et le monde tout court ont changé, les trois artistes que nous avons rencontrés, le Français Christian Boltanski, l'Argentin Adrián Villar Rojas et le Suisse Thomas Hirschhorn, tous trois sélectionnés pour représenter leur pays à la Biennale, préparent leur exposition depuis la France – soit parce qu'ils y habitent, soit parce qu'ils y font escale avant de repartir courir le monde, de la Tasmanie à Berlin en passant par Bogotá. Déjouant la cartographie trop clivée des Etats-nations et s'inscrivant en plein dans la mondialisation, ils ont le mérite d'incarner dans des registres très divers trois générations d'artistes. en résumé, un tour d'horizon d'un monde de l'art élargi et polyglotte.

Christian Boltanski le monument

"Moi c'est bon, j'ai fini." On retrouve Christian Boltanski dans son atelier de Malakoff. Sur les murs, des formes découpées ornées de photos noir et blanc sont à l'étude : *"J'ai repéré ces formes sur les bancs*

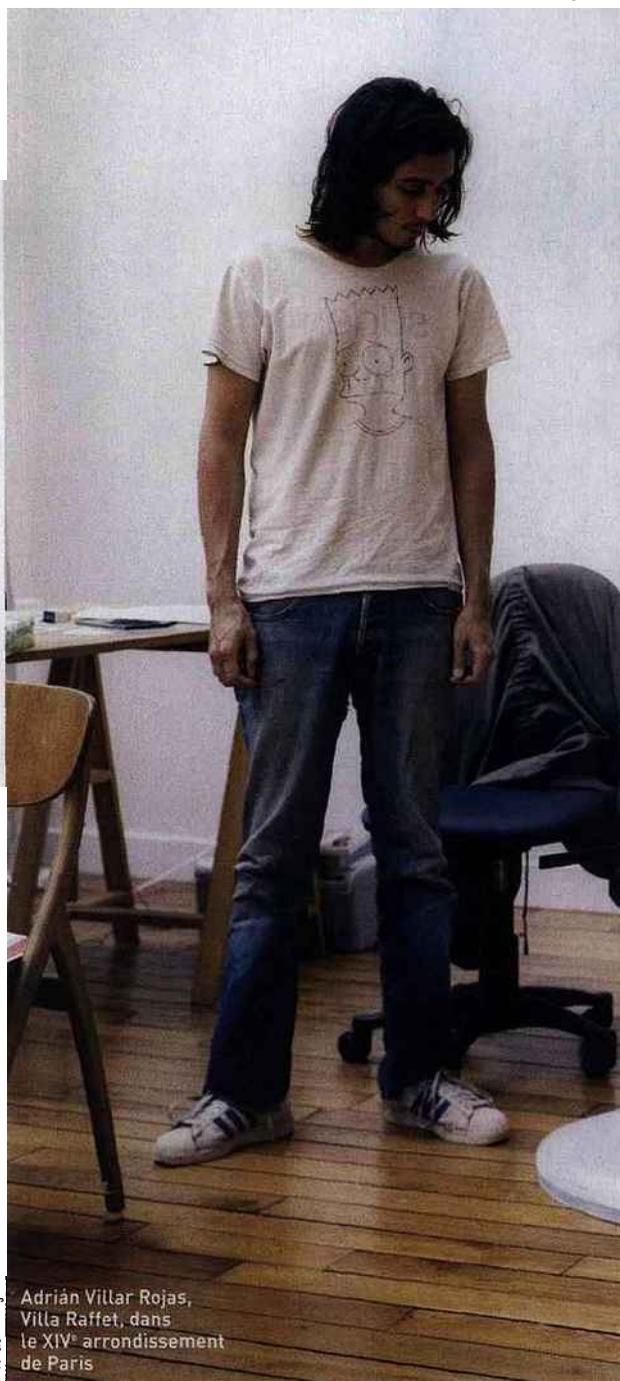


Les Morts de Christian Boltanski, in situ dans le pavillon français de la Biennale 2011

Didier Pirony

qu'on trouve dans les palais de Venise. Ce sont des essais." On se retrouve au plus près de la méthode Boltanski : "On travaille vraiment bien quand on ne fait rien. Donc je traîne, je cherche dans mes archives un négatif que je ne trouve pas, je me gratte le nez, ce sont des moments très vides, et par moments j'essaie de travailler un tout petit peu dans l'atelier, de mettre des choses aux murs. Pendant la préparation de la Biennale, il y avait un grand ruban qui tournait dans l'atelier. Enfin, il ne tournait pas car il n'y avait pas la machine pour le faire tourner mais on la trouvera à Venise. En tout cas, c'était l'idée." Le reste s'est passé ailleurs, à produire des machines avec une équipe d'informaticiens et de techniciens, et le tout s'est fini par huit jours de montage à Venise. "Voilà, c'est bien, c'est très lumineux, c'est sur la chance, et ça convient très bien je crois à ce grand carnaval qu'est Venise, surtout les jours d'ouverture."

Puis l'artiste nous sort, d'un tas de vieux papiers, sa "base de travail", un journal polonais rempli de photos de bébés. "Ce qui me plaît chez les bébés, c'est que rien n'est encore écrit pour eux... L'installation portera sur le hasard, ça s'appelle Chance, avec des rotatives et un grand rouleau qui se balade très vite dans l'espace, avec des centaines de photos de bébés polonais. On verra s'afficher en direct sur de gros compteurs le nombre de gens qui meurent et qui naissent. Il meurt environ cinq personnes par seconde et il en naît sept. Dans tous les cas, à la fin de la journée, on est à plus de 200 000 naissances. C'est une œuvre très optimiste en fait ! La dernière salle sera comme un jeu de casino, entre loterie et roulette, où défilent des visages de bébés polonais et des photos de Suisses morts. Le spectateur pourra y jouer, il y aura aussi un accès en ligne. Si tu tombes sur le visage entier d'une même personne, tu gagnes l'œuvre. Question de chance, comme souvent dans l'existence." Jmx



Alexandre Guillemer

Adrián Villar Rojas, Villa Raffet, dans le XIV^e arrondissement de Paris

Adrián Villar Rojas l'émergent

Il y a du Terrence Malik chez Adrián Villar Rojas. Palme d'or donc pour cet artiste de tout juste 30 ans qui, depuis quelques années, développe avec parcimonie une œuvre intertidérale et anachronique peuplée de sculptures déjà en ruine et de formes anthropomorphiques.

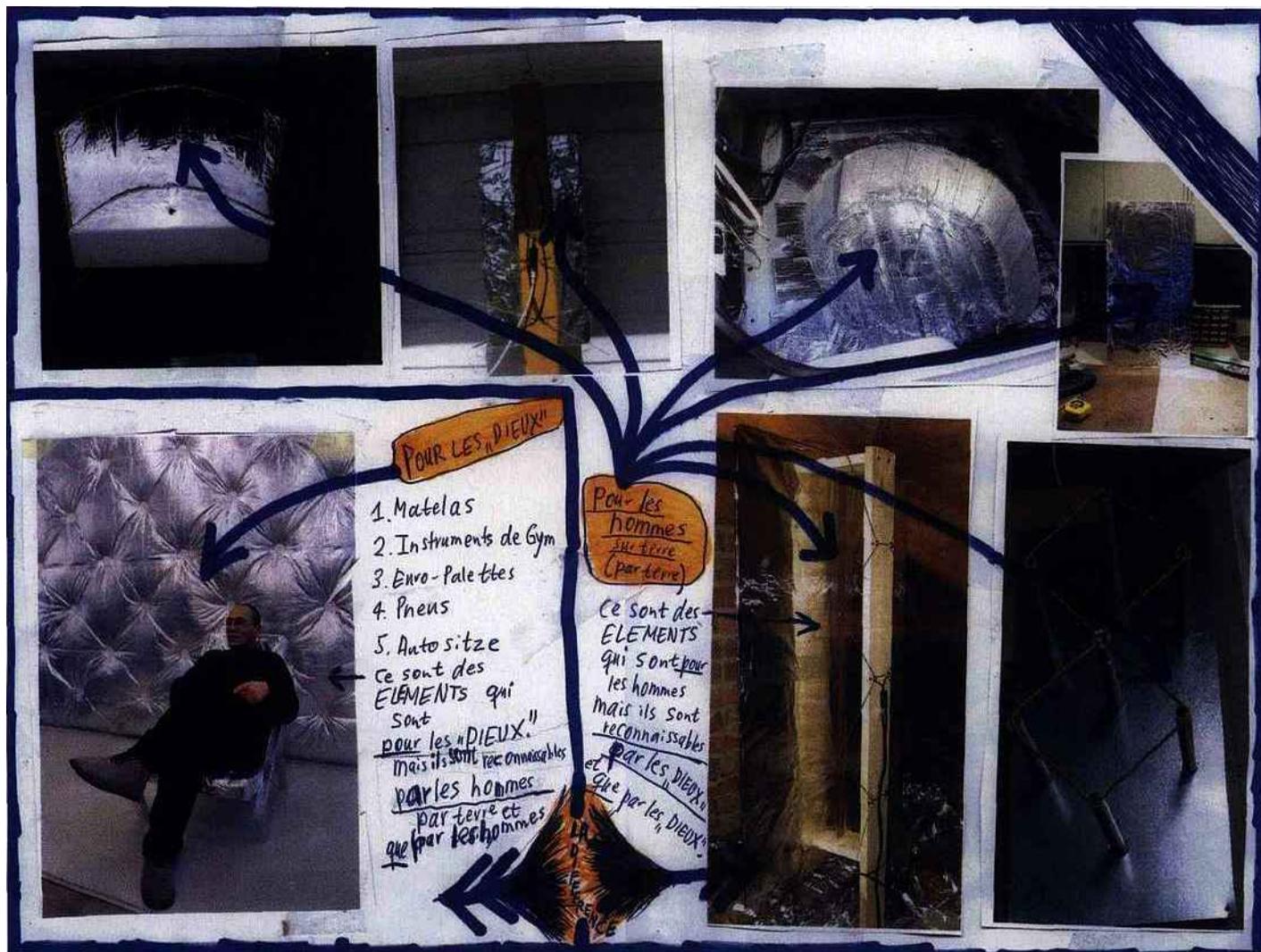
Hasard du calendrier, c'est à Paris que nous l'avons rencontré, dans le XIV^e arrondissement. Il occupe actuellement un atelier sous verrière de la Villa Raffet



Dessin préparatoire
d'Adrián Villar Rojas,
dans le cadre
des Sam Art Projects

Invité par l'équipe de Sam Art Projects, cet artiste qui "aime les coïncidences" travaille en parallèle sur son projet pour le pavillon argentin et celui qu'il présentera en septembre dans le jardin des Tuileries. "Le projet monumental des Tuileries constituera l'épilogue du récit amorcé à Venise", raconte ainsi Adrián Villar Rojas qui, sur la base de croquis virtuoses et de consignes techniques distillées auprès de son équipe, a imaginé une variation en douze temps d'une même sculpture en argile à différents stades de son évolution. Ou comment réinventer en un temps record la théorie de l'évolution et l'appliquer au champ des formes.

Auparavant, cet artiste précoce aura transformé sa galerie de Buenos Aires en terrain de fouilles archéologiques, travaillé pendant des mois et en plein air au modelage d'un drôle de cétacé en glaise et ciment de plus de quinze mètres de long, aussitôt détruit par une pluie torrentielle. C'est donc à Venise et à Paris qu'il viendra clore sa trilogie primitiviste avec ses totems monolithiques. "Je cherche à troubler le spectateur, à instaurer une familiarité qui se dérobe aussitôt. A Venise, je voudrais que le spectateur soit un peu effrayé à l'idée que les sculptures puissent s'effondrer, qu'il ait le sentiment de prendre un risque." C. M.



Esquisse pour
Crystal of Resistance

Thomas Hirschhorn le “middle career”

Autre style, autre stratégie pour le Suisse Thomas Hirschhorn, réputé pour ses installations proliférantes et sans concession. Pour lui, pas question de communiquer à l'avance sur son projet vénitien dont on parle déjà qu'il fera des vagues. Distillant lui-même les informations et les images préparatoires via un site internet créé pour l'occasion (site éphémère qui s'autodétruit deux mois après la clôture de la Biennale), Thomas Hirschhorn, grand adepte des formules lacunaires, s'exprime en ces termes : *“Ceci est une affirmation, une pure affirmation venant de moi, directement, sans médiation et sans commentaire.”* Et d'insister : *“Je veux parler avec mes propres mots – par-delà les formules journalistiques – de mes convictions et de mon travail.”* Amis journalistes, bonsoir.

Rien d'étonnant dans ce geste de Thomas Hirschhorn qui, loin d'avoir une dent contre la presse, vient plutôt ici prolonger sa pratique évolutive et au final plutôt généreuse. Sur le site crystalofresistance.com, qu'il considère comme une *“boîte à outils”*, Hirschhorn livre

en effet quantité d'éléments qui permettent de saisir l'ampleur de son projet. Il entend investir le pavillon suisse sans en modifier l'architecture mais en y introduisant plutôt *“quelque chose de fin et de plat, comme une peau, une membrane, une coque ou une géode”* et en utilisant *“l'espace d'exposition comme un récipient”*. Il veut aussi valider certaines hypothèses sur *“l'amour, la philosophie, la politique ou l'esthétique”*.

Vaste programme pour lequel l'artiste se nourrit depuis des mois de lectures diverses et variées dont il nous livre ici quelques exemples. En vrac, cela donne une liste plutôt détonante : de la *Poétique de la relation* d'Edouard Glissant à *The Crystal World* de J. G. Ballard en passant par *La Relation énigmatique entre philosophie et politique* d'Alain Badiou et cet improbable guide de Philip Permutt intitulé *Ces pierres qui guérissent – Guide pratique de lithothérapie*. Thomas Hirschhorn ou l'art du storytelling. **C. M. ■**

54^e Biennale de Venise du 4 juin au 27 novembre,
www.labiennale.org